

Éloïse Adde-Vomáčka, *La Chronique de Dalimil. Les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au XIV<sup>e</sup> siècle*

Arthur Pérodeau

---



**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Édition électronique**

URL : <http://ifha.revues.org/8817>

ISSN : 2198-8943

**Référence électronique**

Arthur Pérodeau, « Éloïse Adde-Vomáčka, *La Chronique de Dalimil. Les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au XIV<sup>e</sup> siècle* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 02 novembre 2017, consulté le 08 novembre 2017. URL : <http://ifha.revues.org/8817>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2017.

---

Éloïse Adde-Vomáčka, *La Chronique de Dalimil. Les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au XIV<sup>e</sup> siècle*

Arthur Pérodeau

---

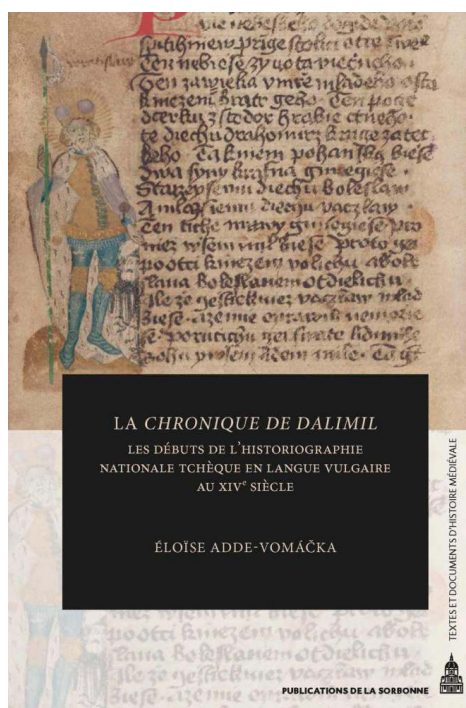
RÉFÉRENCE

Éloïse Adde-Vomáčka, *La Chronique de Dalimil. Les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris : Publications de la Sorbonne (Textes et documents d'histoire médiévale), 2016, 480 p., 23 €

La publication de cette première traduction en français de la chronique de Dalimil (1309-1313) est précieuse à plusieurs titres. Elle constitue une étape supplémentaire dans le processus d'ouverture de la médiévistique française aux espaces tchèque et centre-européen. Elle met également à notre disposition un texte composé en vieux tchèque, auquel seule une poignée d'étudiants et de chercheurs francophones pouvait jusqu'à présent avoir accès. Ajoutons qu'elle a le mérite de proposer des analyses originales et constitue ainsi un réel apport à l'historiographie antérieure, essentiellement tchèque et allemande.

Cet ouvrage fait suite à une thèse soutenue en 2011 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean-Philippe Genet et de Xavier Galmiche. Il contient un commentaire introductif qui, en cinq parties, présente l'œuvre, son auteur ainsi que le contexte d'écriture et expose en détail les analyses de l'historienne française. Il est doté d'annexes composées notamment de cartes, d'une liste des ducs (puis rois) de Bohême et des évêques de Prague. La bibliographie est fournie et variée ; elle comporte non seulement les principaux ouvrages et articles sur le sujet, mais aussi un nombre important de travaux récents en français, en anglais, en allemand et en tchèque qui viennent éclairer le contexte du début du XIV<sup>e</sup> siècle tant dans le royaume de Bohême que dans le reste de l'Occident et fournissent un cadre méthodologique, conceptuel et analytique fécond. Dans les dernières pages, le lecteur trouvera également quelques illustrations issues du corpus manuscrit.

Tout en rendant grâce aux nombreux travaux historiques, littéraires et philologiques menés à bien depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, Éloïse Adde-Vomáčka remet en question l'idée selon laquelle la chronique du dit Dalimil serait avant tout un texte anti-allemand et xénophobe. Sans nier cet aspect de l'œuvre, l'historienne française entend montrer la prégnance des dimensions politique et sociale dans le projet du chroniqueur anonyme. Dans le contexte chaotique de l'extinction de la dynastie Přemyslide, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Dalimil revisite le passé tchèque au service d'un « programme politique » clairement en faveur de la noblesse, afin de renforcer l'État et de pallier l'instabilité du pouvoir monarchique. La chronique est ainsi conçue comme le réceptacle d'une critique de l'attitude du roi aussi bien que de la noblesse, à travers laquelle Dalimil explique la crise des années 1300. L'auteur projette cette critique sur l'histoire tchèque récente, écrite en contraste avec un prétendu âge d'or de la Bohême, qui court depuis le temps des origines jusqu'au règne de Přemysl Ottokar Ier (1197-1230). Pour remédier à la situation de son temps qu'il juge délétère, le chroniqueur anonyme propose un rééquilibrage de la répartition du pouvoir entre le roi et la noblesse, qu'il conçoit comme une communauté politique atemporelle, gardienne de l'intégrité du royaume et rempart contre les dérives tyranniques du monarque. La langue tchèque, dans laquelle est écrite la chronique, est le



marqueur identitaire qui définit la nation tchèque et permet d'identifier les ennemis de cette dernière. Les Allemands – qu'ils soient bourgeois des villes, conseillers des rois ou envahisseurs extérieurs – sont conçus par l'auteur comme un groupe solidaire, qui s'oppose aux intérêts de la noblesse tchèque, d'où la charge à leur rencontre. Si le ton haineux envers les Allemands a autant retenu l'attention depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, c'est parce qu'il a trouvé à travers les siècles un écho particulier chez les lecteurs de la chronique et que le message politique de Dalimil est rapidement devenu obsolète. Étayée par une analyse lexicale fine (qui lui sert aussi bien à identifier les grands enjeux de la chronique qu'à développer des points particuliers) et par un effort constant de restitution du contexte tchèque et médiéval ainsi que des enjeux de l'époque, la thèse d'É. Adde-Vomáčka est tout à fait convaincante.

En complément de cet ouvrage, le lecteur lira avec profit la récente monographie de Lisa Wolverton (*Cosmas of Prague. Narrative, Classicism, Politics*, Washington D.C., 2015). L'historienne américaine soutient que l'écriture de la *Chronica Boemorum*, premier ouvrage historique tchèque d'envergure (1119-1125), est avant tout motivée par un intérêt pour le champ politique. Dans le contexte des conflits dynastiques dévastateurs du début du XII<sup>e</sup> siècle, le doyen du chapitre de Prague Cosmas entreprend de raconter l'histoire des Tchèques depuis les origines. Le chroniqueur aurait ainsi utilisé le genre historique pour dénoncer l'attitude égoïste de ses contemporains et proposer une critique radicale du pouvoir politique à l'appui de sa lecture des auteurs « classiques ». Cosmas vilipende les bonimenteurs qui, selon lui, obéissent servilement au duc, et critique les princes Přemyslide qui se querellent pour le pouvoir. Il y oppose l'idéal de la recherche du bien commun et attribue aux magnats laïques le rôle de canaliser les dérives despotiques des ducs. Ce commentaire sur la dimension fondamentalement politique de la chronique de Cosmas n'entend pas nier toute l'originalité de l'œuvre de Dalimil par rapport à ses prédécesseurs. Parce qu'elle est écrite en vieux tchèque et en vers, mais aussi par la teneur de son message identifiée par É. Adde-Vomáčka, la chronique de Dalimil est tout à fait novatrice. On peut néanmoins penser que la lecture de la chronique de Cosmas a influencé ce dernier plus qu'il n'y paraît. Y voyant davantage qu'une source incontournable, le chroniqueur du XIV<sup>e</sup> siècle se serait réapproprié la conception de l'Histoire comme discours politique développée par le doyen du chapitre de Prague du début du XII<sup>e</sup> siècle et l'aurait réinvestie dans sa propre œuvre au service d'un « programme politique » ancré dans le contexte du début du XIV<sup>e</sup> siècle et relevant d'un esprit tout à fait différent de celui de Cosmas. Cette remarque n'a donc pas vocation à contester les propos d'É. Adde-Vomáčka, mais à nuancer la singularité de Dalimil par rapport à ses prédécesseurs et à inviter à repenser la question de son rapport à une tradition historiographique tchèque de longue durée.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Thèmes** : Sources, Histoire des mentalités

## AUTEURS

**ARTHUR PÉRODEAU**

École Normale Supérieure de Lyon